

JACQUES MEISSONNIER

Les monnaies du don Martin découvertes aux Sources de la Seine

En triant les papiers de son mari, Roland Martin, Madame Marguerite Martin a découvert des monnaies romaines oubliées. Au total, cent quarante-sept monnaies romaines et un objet monétiforme en plomb. Généreusement, elle en a fait don au Musée Archéologique de Dijon ainsi que d'autres objets archéologiques.

Circonstances de la découverte

Les monnaies ont été découvertes en 1953 au cours des fouilles menées aux Sources de la Seine par Roland Martin et Gabriel Grémaud. Elles étaient conservées dans trois enveloppes adressées à Mme ou M. R. Martin qui portent les timbres de la poste datés des 25 juin 1953, 3 et 11 juillet 1953. L'une des enveloppes porte en haut à gauche, au crayon, la mention " *Monnaies trouvées dans le Bassin* ", où je crois reconnaître la petite écriture de Roland Martin.

État de conservation et identification

L'état de conservation des monnaies est souvent médiocre, mais aussi parfois excellent. Toutes les monnaies sont en bronze (cuivre ou laiton) ou en billon (alliage de cuivre et d'argent), sauf une qui est en argent (n° 115, siliqua de Valens frappée à Trèves entre 367 et 378, fig. 1). Leur identification n'a donc pas toujours été facile ou complète. Ainsi, sur seize monnaies des I^{er} et II^e siècles, trois ne sont attribuées à cette période que par leur module, alors que sur les treize autres une effigie peut au moins être reconnue. De même, sur les cent trente monnaies des III^e et IV^e siècles, dix neuf résistent à toute attribution plus précise.



Fig. 1 Monnaie d'argent (siliqua) frappée à Trèves entre 367 et 378 pour Valens (RIC IX p. 19 n° 27b ou c ou p. 22 n° 45 a ou b ; 2,09g ; don Martin n° 115), cliché J. Meissonnier.

Bien des monnaies portent manifestement les marques d'un long séjour dans l'eau. Ainsi de petits grains de sable calcaire peuvent y être collés, comme sur des monnaies découvertes dans la Douix de Châtillon-sur-Seine en 1993-1996. Certaines sont recouvertes d'une espèce de patine rouille rappelant celle des sculptures calcaires découvertes dans la fouille du puits de la scierie Tissier à Entrains-sur-Nohain (Nièvre) en 1987. Cette patine rouille n'est guère étonnante quand on connaît les travaux de Michel Mangin sur la métallurgie du fer antique. Les nombreux gisements de minerai de la région chargent souvent les eaux de source en fer.

Les monnaies ont été numérotées et identifiées, enveloppe par enveloppe, dans un ordre aléatoire. Le

poids de chacune a été relevé au centigramme près sur une balance électronique ; le diamètre maximum de chaque pièce a été mesuré au dixième de millimètre au pied à coulisse. Dans la mesure où l'état de conservation le permet, chaque monnaie a été rattachée aux meilleurs ouvrages numismatiques de référence, essentiellement la série des RIC (*Roman Imperial Coinage*) en dix tomes et treize volumes ou les ouvrages du Dr Pierre Bastien sur l'atelier de Lyon et le monnayage de Magnence.

La liste descriptive détaillée des 148 objets tient vingt pages ; elle est bien sûr déposée au Musée Archéologique, mais il est exclu de la donner ici. Le tableau de répartition chronologique globale ci-après en fournit une vision synthétique :

Commentaire chronologique

Chronologie	Numéros	Total
République	47.	1
I ^{er} s.	1,2,3,4,5,10,11,48,146,147.	10
II ^e s.	14,15,49.	3
Ind. I-II ^e s.	12,13,50.	3
193-260	51,52.	2
260-285	16,17,18,22,23,24,25,26,53,54,55,56,57,58,59,60,61,62,63,64,148.	21
285-350	19,20,21,28,31,32,33,34,35,36,37,38,39,40,41,42,43,44,45,46,65,66,67,68,69,70,71,72,73,74,75,76,77,78,79,80,81,82,83,84,85,86,87,88,89,90,91,92,93,94,95,96,97,98,99,100,101,102,103,108,109,110,118,119,127,143,145.	67
350-383	6,104,105,106,107,111,112,113,114,115,116,117,120,121,122,123,124,125,126,135,138.	21
Ind. III-IV ^e s.	7,8,27,29,30,128,129,130,131,132,133,134,136,137,139,140,141,142,144.	19
Objet monétiforme 9.		1
Total		148

Tableau 1 : Répartition chronologique des monnaies du don Martin.



Fig. 2 Monnaie frappée à Londres en 310-312 pour Maximin (RIC VI p. 136 n° 211 ; 4,12g ; don Martin n° 65), cliché J. Meissonnier.

La répartition chronologique des monnaies fournit des indications sur les périodes de fréquentation du sanctuaire des Sources de la Seine. Toutefois, au moins un certain nombre de ces monnaies sont des offrandes et ont été découvertes dans le bassin que les prêtres de Sequana ont dû régulièrement nettoyer en récupérant les monnaies qui y avaient été jetées. Le lot de monnaies que nous étudions, reflète donc au moins la dernière période de fréquentation. Mais, comme nous ne disposons que d'une indication de provenance globale sans stratigraphie, nous sommes obligés de traiter toutes les monnaies en un seul lot, tout en gardant à l'esprit les grandes lignes de la circulation monétaire qui exclut que toutes ces monnaies aient circulé en même temps. Les monnaies des deux premiers siècles de notre ère ont pu être utilisées jusqu'au milieu du III, mais pas jusqu'au IV^e siècle.

La monnaie de la République romaine (n° 47) est la moitié d'un as oncial émis entre 180 et 91 avant J.-C. ; il est très usé par une longue circulation ; il a été coupé en deux, vraisemblablement sous Auguste à une époque où l'on manquait de petite monnaie, comme nous avons essayé de le démontrer pour les monnaies découvertes au sanctuaire des Sources de l'Yonne.

Les monnaies frappées au I^{er} siècle sont relativement nombreuses (dix) et pratiquement toutes flaviennes, aux effigies de Vespasien et ses fils Titus et Domitien, ainsi qu'à l'effigie de Nerva (n°

147), en dehors d'un as à l'effigie de Tibère frappé sous Auguste (n° 5) et d'un as ou "dupondius" de Claude I^{er} (n° 11).

Trois monnaies frappées au II^e siècle, c'est bien peu pour marquer la fréquentation du site à une époque où l'économie monétaire est très développée en Bourgogne romaine.

La première moitié du III^e siècle n'est marquée que par un "antoninianus" de Philippe I^{er} frappé à Rome entre 244 et 247 (n° 51). La Gaule, d'une manière générale, a vécu pendant toute la première moitié du III^e siècle sur son stock de monnaies de bronze, sesterces, "dupondius" et as frappés au II^e siècle. La nouvelle monnaie d'argent émise à partir de Caracalla et que nous appelons "antoninianus" s'est rapidement dépréciée et, sauf cas de thésaurisation, a été régulièrement récupérée pour les émissions suivantes frappées dans un métal de plus en plus pauvre. Ces deux raisons expliquent que le début du III^e siècle soit si peu représenté.

Les séries de monnaies abondantes commencent sous le règne conjoint de Valérien et Gallien (n° 52). Ainsi, la seconde moitié du III^e siècle comprend vingt-deux monnaies, dont au moins sept sont des "imitations radiées" c'est-à-dire des monnaies frappées dans des ateliers locaux irréguliers. Cette abondance et cette proportion de monnaie d'imitation correspondent aux découvertes

habituelles dans toute la Gaule et particulièrement en Bourgogne romaine. Elles attestent sans aucun doute d'une fréquentation du sanctuaire des Sources de la Seine à la fin du III^e siècle.

Les monnaies frappées au IV^e siècle (au moins quatre-vingt-huit) constituent de loin le lot le plus nombreux. Les dates de frappe de ces monnaies vont jusqu'à la fin du IV^e siècle (383). Là aussi, leur abondance témoigne d'une fréquentation assidue du sanctuaire des Sources de la Seine tout au long du IV^e siècle. Telle que nous pouvons l'apprécier avec ce lot de monnaies découvertes dans les fouilles de 1953, la fréquentation du site ne prend fin qu'au-delà de 383 (n° 124, 125 et 126). Cette date correspond pratiquement aux dernières émissions de monnaies romaines qui se rencontrent en fouille sur les sites de Gaule fréquentés à la fin du IV^e et au début du V^e siècle. Il arrive encore de trouver quelques monnaies frappées par Magnus Maxime, Flavius Victor, Arcadius et Honorius entre 383 et 402, comme sur le site du chantier Chambault à Entrains-sur-Nohain (Nièvre). Les monnaies postérieures sont rarissimes. Cette date correspond aussi, puisque nous sommes sur un sanctuaire païen, au règne de Théodose (379-395) qui institue le christianisme comme religion d'Etat et met fin en principe au paganisme. Les 2091

monnaies découvertes dans les fouilles du *mithraeum* de Martigny (Suisse) viennent d'être publiées ; les plus récentes, frappées entre 378 et 402, ont toutes été trouvées dans les niveaux de démolition du *mithraeum*. Les monnaies découvertes entre 1990 et 1994 dans les fouilles du *fanum* de Ménestreau (Nièvre) comportent le même terminus chronologique.

Circulation monétaire et géographie du IV^e siècle

Alors qu'au I^{er} et au II^e siècles les monnaies impériales romaines ont été frappées essentiellement à Rome, au IV^e siècle de nombreux ateliers monétaires ont été ouverts dans l'ensemble de l'Empire romain et, si les monnaies sont en bon état de conservation, il est possible de distinguer chacun de ces ateliers par les lettres et signes propres à chacun, inscrits sur les revers des monnaies. Pour les cent deux monnaies attribuables au IV^e siècle et découvertes aux Sources de la Seine par Roland Martin et Gabriel Grémaud, nous avons établi un tableau de répartition par atelier et par période chronologique.



Fig. 3 Monnaie frappée à Trèves en 333-334 à l'effigie d'*Urbs Roma* au droit et de la louve allaitant les jumeaux au revers (LRBC 76 ; 2,22g; don Martin n° 83), cliché J. Meissonnier.

Période	Londres	Trèves	Lyon	Arles	Ticinum	Rome	Siscia	Sirmium	Local	Indéterminé	Total
285-310											0
285-310	38,65.	21,33,34, 35,37,42, 66,67,70, 71,72,73.	19.	31.	32.					36,68,69, 74.	21
330-335		39,40,41, 76,82,83.	43, 85, 86, 89.	78, 79.		77.			80, 81, 90, 138.	44,84,87 88,145.	22
335-340		94.				75.	93.		95.	96,127.	6
340-350		20,91,92.		97.					102, 103, 118, 119.	45,46,98, 99,100, 101,108, 109,110, 143.	18
350-360			111, 116.	106, 112.				117.	104, 105.	113,114.	9
360-383		115.		121, 122.			126.			6,107,120, 123,124, 125,135.	11
Indéterminé										28,128, 129,130 131,132, 133,134, 136,137, 139,140, 141,142, 144.	15
Total	2	23	7	8	1	2	2	1	11	45	102

Tableau 2 : Répartition chronologique par atelier des monnaies du IV^e siècle du don Martin.

Tableau 2 : Répartition chronologique par atelier des monnaies du IV^e siècle du don Martin.

La répartition des monnaies par atelier dépend de quatre paramètres la distance depuis l'atelier, le volume de production de l'atelier, la volonté impériale d'alimenter telle ou telle région en numéraire et la chronologie du site. En fonction de ces différents paramètres, la répartition par atelier varie d'un site à l'autre. Comparons les découvertes en fouille de monnaies du IV^e siècle aux Sources de la Seine, à Alésia et dans divers sites des départements de la Nièvre et de l'Ain. Les fouilles de la ville de Mâlain n'ont pas livré de monnaie du IV^e siècle, soit que la ville ait complètement sombré dans la tourmente de la fin du III^e siècle, soit que simplement le seul quartier fouillé ait été abandonné au IV^e siècle pendant que la vie continuait dans d'autres quartiers de l'agglomération antique qui restent à fouiller. Les fouilles des Bolards, à Nuits-Saint-Georges, ont également livré de nombreuses

monnaies, notamment du IV^e siècle, en particulier dans la zone du *mithraeum*. Nous espérons qu'elles seront bientôt publiées pour pouvoir les intégrer dans une réflexion sur la circulation monétaire dans les diverses régions de la Côte-d'Or au IV^e siècle. Pour les Sources de la Seine, en plus des monnaies des fouilles de Roland Martin et Gabriel Grémaud, une petite comparaison peut être établie avec les vingt et une monnaies du IV^e siècle qui figuraient dans ce qu'il est convenu d'appeler " le trésor des Sources de la Seine " (vase en terre cuite découvert en 1840 portant une dédicace à Sequana, contenant 120 plaquettes anatomiques de bronze et 836 monnaies romaines d'Auguste à Magnus Maximus et couvert d'une plaque de plomb).

Atelier	Sc.Seine	TrésorSeine	Alésia	Nièvre	Ain
Londres	2	2	7	6	1
Trèves	23	8	61	61	6
Lyon	7	4	91	53	18
Arles	8	2	47	52	7
Ticinum	1	0	6	1	0
Rome	2	0	22	11	3
Ostie	0	0	1	0	0
Aquilée	0	1	7	9	0
Siscia	2	0	5	10	1
Sirmium	1	0	1	0	0
Thessalonique	0	1	3	3	0
Héraclée	0	0	2	0	0
Constantinople	0	0	1	0	0
Nicomédie	0	0	1	1	0
Cyzique	0	0	3	2	0
Antioche	0	1	3	0	0
Alexandrie	0	0	2	0	0
Imitations	11	1	78	?	?
Indéterminé	45	1	77	?	2
TOTAL	102	21	418	209	38

Tableau 3 : Comparaison des répartitions entre ateliers des monnaies de divers sites avec les Sources de la Seine (en nombre de monnaies).

Tableau 3: Comparaison des répartitions entre ateliers des monnaies de divers sites avec les Sources de la Seine (en nombre de monnaies).

La comparaison entre les différents sites ou regroupements de sites peut se faire directement à partir des chiffres ou, plus aisément, à partir des données transformées en pourcentage. Cependant, il ne faut pas en tirer des conclusions trop péremptoires, car, sauf à Alésia, les données reposent sur des quantités réduites. D'autre part, les identifications et le classement des monnaies n'ont pas toujours été faits selon les mêmes critères. En effet, l'importance des imitations locales et des ateliers indéterminés à cause du mauvais état des monnaies influe fortement sur les pourcentages aux Sources de la Seine et à Alésia, alors que ces données n'ont pas ou presque été prises en compte dans la Nièvre et dans l'Ain.

L'atelier de Londres est présent partout, mais il ne représente que quelques pourcents, parce qu'il n'a fonctionné que de 297 à 325, soit pendant à peine plus du quart du IV^e siècle (fig. 2).



Fig. 4 Monnaie frappée à Lyon en 350 pour Magnence (Bastien 154; 2,82g; don Martin n° 116), cliché J. Meissonnier.

En dehors de l'atelier le plus proche, Siscia (ex-Yougoslavie), les ateliers balkaniques et orientaux sont quasiment absents aux Sources de la Seine. Ils n'apparaissent guère sur les autres sites que lorsque le nombre de monnaies est important, mais ils ne dépassent pas 1 %.

Atelier	Sc.Seine	TrésorSeine	Alésia	Nièvre	Ain
Londres	2	10	2	3	3
Trèves	23	38	15	29	16
Lyon	7	19	22	25	47
Arles	8	10	11	25	18
Ticinum	1		1	-	
Rome	2		5	5	8
Ostie			-		
Aquilée		5	2	4	
Siscia	2		1	5	3
Sirmium	1		-		
Thessalonique		5	1	1	
Héraclée			-		
Constantinople			-		
Nicomédie			-	-	
Cyzique			1	1	
Antioche		5	1		
Alexandrie			-		
Imitations	11	5	19	?	?
Indéterminé	44	5	18	?	5
TOTAL	100	100	100	100	100

Tableau 4 : Comparaison des répartitions entre ateliers des monnaies de divers sites avec les Sources de la Seine (en pourcentages).

Tableau 4: Comparaison des répartitions entre ateliers des monnaies de divers sites avec les Sources de la Seine (en pourcentages).

La répartition entre les ateliers italiques est plus intéressante. Le fait qu'Ostie ne soit signalé que par une monnaie à Alésia, s'explique facilement par le fait que cet atelier n'a fonctionné qu'entre 308 et 313. Ticinum (Pavie) et sur-tout Aquilée sont presque toujours présents, car ils ont été ouverts et ont frappé des monnaies de bronze à partir de 294 et jusqu'en 327 (Ticinum) ou 346 (Aquilée). La plus forte représentation d'Aquilée s'explique par sa plus longue ouverture, mais aussi parce qu'Aquilée a travaillé au moment où des émissions très abondantes ont été frappées entre 330 et 346. On s'étonne toujours que Rome, capitale de l'Empire, ne fournisse guère que 5 % des monnaies découvertes, alors que, dans les siècles précédents, elle fournissait presque la totalité du numéraire en circulation en Gaule.

En fait, la plus grande partie des monnaies circulant au IV^e siècle en Gaule proviennent d'ateliers monétaires installés en Gaule : Trèves (fig. 3), Lyon (fig. 4) et Arles. Ce sont les variations entre ces trois ateliers qui sont les plus pertinentes. Les comparaisons sont plus faciles en calculant les

pourcentages respectifs de ces ateliers dans les différents sites retenus sans tenir compte des imitations et des indéterminés. Ce procédé met bien en valeur la prédominance de Trèves aux Sources de la Seine par rapport à tous les autres sites. Serait-ce le signe de liens privilégiés entre de grands sites de sanctuaires et pèlerinages, l'Altbachthal et le temple de Lenus Mars à Trèves et les Sources de la Seine ainsi qu'Entrains dans la Nièvre ? La prépondérance de l'atelier de Lyon dans l'Ain s'explique par la proximité. L'importance d'Arles dans la Nièvre par rapport aux autres sites pourrait s'expliquer par la chronologie tardive du site d'Entrains qui a fourni l'essentiel des monnaies de la statistique départementale et dont l'occupation a été forte jusqu'à l'extrême fin du IV^e siècle, période qui correspond à la plus grande activité de l'atelier d'Arles.

Atelier	Sc.Seine	TrésorSeine	Alésia	Nièvre	Ain
Trèves	23	50	8	42	61
Lyon	7	15	4	21	91
Arles	8	17	2	10	47
autres	8	17	5	26	64
TOTAL	46	%	19	%	263

Tableau 5 : Comparaison des monnaies de divers sites frappées dans les ateliers de la Gaule après élimination des imitations et des indéterminées.

Tableau 5 : Comparaison des monnaies de divers sites frappées dans les ateliers de la Gaule après élimination des imitations et des indéterminées.

Pour reprendre la phrase de Simone Deyts (p. 16): "et le brouhaha de la foule en fête dans le sanctuaire de Sequana devenait murmure sur la route du retour", les pèlerins ne venaient peut-être pas directement de Sirmium, Thessalonique et Antioche pour y déposer leur offrande, mais les monnaies de ces ateliers lointains, elles, ont fait le voyage jusqu'aux pieds de Sequana. Et l'on se prend à rêver : quelles routes maritimes, fluviales et terrestres ont-elles empruntées ? Entre quelles mains de voyageurs ou commerçants, pèlerins ou militaires les ont-elles parcourues ?

Signification du dépôt

Les monnaies découvertes aux Sources de la Seine dans les fouilles de 1953 correspondent aussi bien à des offrandes à la déesse Sequana qu'à des monnaies perdues accidentellement par les personnes qui fréquentaient le sanctuaire. Elles n'ont pas été découvertes dans un tronc à offrandes, mais en partie dans un bassin. Il est très vraisemblable que les prêtres nettoyaient régulièrement le sanctuaire. Ils récupéraient alors les monnaies ou bien ils regroupaient ces balayures dans un vase. C'est ce qui a dû arriver au "trésor" des Sources de la Seine et ce qui était sur le point d'arriver aux monnaies trouvées par les fouilleurs de 1953, qui ont remplacé les desservants de Sequana chassés par les édits théodosiens avant d'avoir achevé leur travail.

Conclusion

L'intérêt de l'ensemble des monnaies du don Martin s'articule autour de quatre points. D'abord, il provient d'un site emblématique de la Côte-d'Or, département qui a livré beaucoup de monnaies antiques, mais dont trop peu ont été étudiées et surtout publiées. Ensuite, il fournit une image de la circulation monétaire au IV^e siècle, période souvent négligée. Puis, il souligne l'activité religieuse aux Sources de la Seine jusqu'à la fin du IV^e siècle ; il apporte des éléments sûrs pour revoir la chronologie du site et de ses célèbres sculptures. Enfin, il affirme la vocation numismatique du Musée Archéologique de Dijon.

Notes

Je tiens à remercier vivement Madame Monique Jannet, Conservateur du Musée Archéologique et Monsieur Denis Perichon, responsable des réserves lapidaires, de m'avoir confié l'étude de ces monnaies.

Bibliographie

AUBIN (Gérard) et MEISSONNIER (Jacques), "L'usage de la monnaie sur les sites de sanctuaires de l'Ouest de la Gaule et de la Bourgogne", dans GOUDINEAU (Christian), FAUDUET (Isabelle) et COULON (Gérard), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*, Actes du colloque d'Argentomagus, 8-10 octobre 1992, éd. Errance, Paris, 1994, p. 143- 152.

BASTIEN (Pierre), *Le monnayage de Magnence* (350-353), Wetteren, 2^e éd. 1983.

BASTIEN (Pierre), *Le monnayage de l'atelier de Lyon* (274-413), 6 vol., Wetteren, 1972-1987.

BESOMBES (Paul-André), *Recherches sur la circulation monétaire à Mâlain/Mediolanum à l'époque romaine*, DEA, Université de Paris IV, 1994.

BONNAMOUR (Béatrice), 'Entrains-sur- Nohain (Intaranum), scierie Tissier ', dans *Gallia Informations*, 1994-1995, Paris, 1996, p. 124-126.

BONNEAU (Michel), "Ménestreau : un lieu de culte gallo-romain", dans GARMIER (Jean- François) et BOUTHIER (Alain), *30 ans d'archéologie dans la Nièvre*, catalogue des expositions tenues dans la Nièvre en 1996, Coulanges-les- Nevers, 1996, p. 39-59.

CHAUVOT (Anne), *Le trésor monétaire des Sources de la Seine*,

Maîtrise d'Archéologie, Université de Dijon, 1981.

COLE (Andrew) et WIBLE (François), *Martigny (Vs), le mithraeum*, ITMS 5, Lausanne, 1999.

DEYTS (Simone), "Un peuple de pèlerins, offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine", 13^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon, 1994.

FISCHER (Brigitte) et MEISSONNIER (Jacques), *Les monnaies*", dans PEQUINOT (Claude) et al., "Le sanctuaire des Sources de l'Yonne, commune de Glux, Nièvre ", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 47, 1996, p. 224-230.

HILL (P.V.), KENT (J.P.C.) et CARSON (R.A.G.), *Late Roman Bronze Coinage*, A.D. 324- 498, (LRBC), Spink éd., Londres 1965.

MANGIN (Michel), KEESMANN (Ingo), BIRKE (Wolfram) et PLOQUIN (Alain), *Mines et métallurgie chez les Eduens, le district sidérurgique antique et médiéval du Morvan-Auxois*, dans *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 456, série "Archéologie" n° 38, Besançon, 1992.

MEISSONNIER (Jacques), *Les monnaies romaines découvertes dans les fouilles du chantier Chambault à Entrains (Nièvre)*, Maîtrise d'Histoire, Université de Dijon, 1972.

MEISSONNIER (Jacques), "Monnaie, commerce et échanges dans l'Antiquité", dans GARMIER (Jean-François) et BOUTHIER (Alain), *30 ans d'archéologie dans la Nièvre*, catalogue des expositions tenues dans la Nièvre en 1996, Coulanges-les-Nevers, 1996, p. 61-82.

MEISSONNIER (Jacques), "Monnaies : identification générale", dans BUVOT (Pierre), DEGOUVE (Patrick), LAUREAU (Pierre) et LEVEQUE (Dany), *La Douix de Châtillon-sur-Seine*, numéro hors série de la revue *Sous le Plancher*, 1997, p. 63-67.

MEISSONNIER (Jacques), "Monnaies et trésors monétaires", dans NIVIERE (Marie-Dominique) et FRERE-SAUTOT (Marie-Chantal), *Pré Proto Gallo Méro, Histoire de l'Ain en Archéo*, catalogue de l'exposition tenue au Musée de Brou du 27 juin au 13 décembre 1998, Bourg-en-Bresse, 1998, p. 96-105.

POPOVITCH (Laurent), *Les monnaies romaines du siège et de la ville d'Alésia, chronologie et circulation monétaire*, Thèse de Doctorat, Université de Dijon, 1996.

ROMAN IMPERIAL COINAGE (RIC), 10 tomes en 13 volumes, Spink éd., Londres, 1923- 1994.

Bulletin des Musées de Dijon N°6